

Poussant la porte du Musée Fabre à Montpellier, j'ai visité pour vous, "Jean Raoux, virtuose et sensuel"

Alain ASSÉMAT

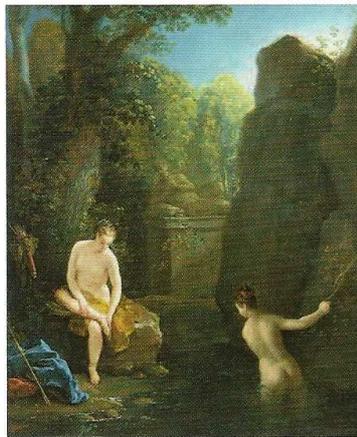
Après avoir présenté en 2009, deux rétrospectives uniques, Emil Nolde et Alfons Mucha, le musée Fabre de Montpellier a proposé au printemps, une nouvelle surprise au public : partir à la découverte ou redécouverte d'un artiste montpelliérain qui a marqué l'histoire de la peinture française au 18^{ème} siècle, Jean Raoux (1677-1734).

Qui est Jean Raoux ?

Originaire du Languedoc, comme Sébastien Bourdon, Joseph-Marie Vien, François-Xavier Fabre et Frédéric Bazille, Jean Raoux méconnu pour beaucoup, est un des grands artistes français. Ce peintre, contemporain d'Antoine Watteau, participa de manière active au renouvellement de la peinture française au temps de la Régence. "Virtuose, sensuel", élégant même, il méritait que sa ville natale lui consacre une exposition d'envergure. Cette première rétrospective réunit les plus beaux chefs-d'œuvre de l'artiste. De provenance prestigieuse, de grands musées français, mais aussi de collections européennes, américaines et russes, rarement montrés, les tableaux de cette exposition dévoilent l'étendue de son talent. Olivier Zeder, conservateur et Michel Hilaire directeur du musée Fabre



Couple d'amoureux (dessin)
Palais des Beaux-Arts Lille



Diane au bain (vers 1721)
Musée Fabre Montpellier

proposent au total près de 45 peintures, dont 7 jamais dévoilées au public, une dizaine de dessins comme ce couple d'amoureux, et une quinzaine de gravures de cet artiste, portraitiste de l'aristocratie, du monde du spectacle, peintre de sujets historiques et religieux, mais aussi nous allons le voir, de scènes de genre à la manière hollandaise.

"En opérant la synthèse de la peinture vénitienne, flamande et hollandaise, Jean Raoux assure la transition entre le classicisme fixé, de Poussin à Le Brun, et la peinture galante, de Watteau à Boucher", résume Michel Hilaire.

L'exposition est organisée en deux grandes sections chronologiques : son séjour en Italie de 1704 à 1714, et sa carrière parisienne (1714-1734). Cette dernière section met en valeur la variété des sujets traités par Raoux, la nouveauté de certains comme les "caprices" (*sujets plaisants et séduisants de la vie quotidienne*) à

l'image de cette **Diane au bain** aux formes dodues où la femme est rendue encore plus désirable par la présence de l'eau, dont la transparence laisse voir le bas des cuisses.

Autre sujet abordé par Raoux, celui de la vestale, à voir en fin de parcours, et deux sections annexes abordant, pour l'une, la personnalité de Joseph Bonnier de la Mosson, Montpelliérain commanditaire du peintre, et pour la seconde, au travers d'artistes comme Grimou, Courtin et Santerre, l'influence nordique sur cette période.

Le séjour italien

De 1704 à 1714, il séjourne à Rome, Padoue et Venise où il travaille à d'importantes commandes de peintures mythologiques (**Orphée et Eurydice** peinte pour le palais Giustiniani à Venise), et aussi des sujets religieux souvent demeurés



Orphée et Eurydice (1718-1720)
Getty Muséum Los Angeles

in-situ. Raoux se montre déjà un virtuose du coloris en demi-teintes, il va devenir bientôt un expert en jeux de lumière et reflets complexes.



La vieillesse (1714)
Collection de M. DeFrue

— La rencontre avec Philippe de Vendôme

De retour à Paris en 1714, Raoux entre à l'Académie et reçoit la protection du Grand Prieur de l'Ordre de Malte, le très libertin Philippe de Vendôme, et travaille aussi pour le régent Philippe d'Orléans.

Cette deuxième section subdivisée en cinq parties, présente des œuvres exécutées pour son protecteur, notamment deux peintures dont **la vieillesse**, ainsi qu'une série de gravures, faisant partie du cycle pictural, aujourd'hui démantelé, "Les Quatre Ages".

Les scènes de genre

Ses portraits, ses scènes de genre très poétiques et d'une exécution virtuose témoignent de l'esprit de ce milieu qu'il fréquente, à la fois léger, féminin et parfois mélancolique comme cette **jeune fille lisant une lettre**. Son trait est fin, le rendu des satins et des soieries somptueux. Les



Jeune fille lisant une lettre (1726)
Musée du Louvre Paris

couleurs, qu'il a ramenées d'Italie où il a vu Titien et Véronèse sont intenses et soutenues sans être crues, la facture alternant : tantôt ambiance porcelaine, tantôt plus moelleuse. Ses tableaux intimistes, séduisants, exaltent la beauté et la jeunesse de la femme, comme en témoignent ces visages typiquement Régence aux joues bien rondes et lisses, avec de délicates

lèvres rosées. Sous des rondeurs avenantes, une peau satinée, et des décolletés profonds où affleure parfois un sein sous la dentelle, voir ce, **Portrait de Mademoiselle Prévost en bacchante**, ses "jeunes femmes"



Portrait de Mademoiselle Prévost en bacchante (1723)
Musée des Beaux-Arts de Tours

aux robes tissées de coloris somptueux, vermillons et bleus flamboyants, dictent la mode de l'époque.

D'une élégance rare, **L'indiscrète**, ou **la Jeune fille au miroir**, ces figures isolées de femme, s'inscrivent dans une mise en scène du mystère et de la séduction. Dans **La liseuse**, le traitement en transparence de la lumière de la lampe à huile, inspiré de la peinture flamande, accentue l'effet énigmatique du sujet.

Dans cette section, "**Couple dansant dans un parc**", ou encore "**L'ouïe**", "**Le Goût**" et "**l'Odorat**" acheté en son temps par l'Impératrice Catherine de Russie, sont quatre tableaux plus narratifs, à plusieurs personnages un

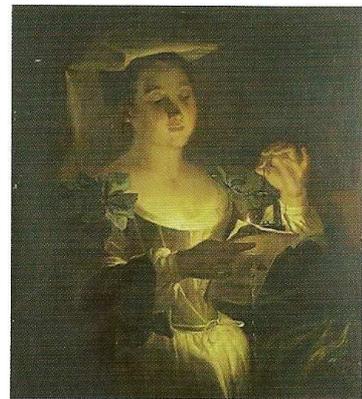
peu figés, baignant dans une atmosphère quelque peu galante qui évoque son contemporain Watteau.



L'indiscrète (1728)
Musée Calvet Avignon

Le portrait et la peinture d'histoire

Bien que ses portraits et scènes de genre lui assurent une clientèle suffisante, après son retour en France, Raoux pratique la peinture mythologique ou historique pendant tout le restant de sa carrière. Il va rechercher les commandes prestigieuses qu'entraîne la maîtrise parfaite des grands sujets.



La liseuse (1719)
Musée Calvet Avignon

Le Pygmalion et Galatée du musée Fabre, le Télémaque racontant ses aventures à Calypso, peint pour Philippe d'Orléans, et quelques autres montrent dans cette partie de la visite, que l'artiste cultive la peinture d'histoire. Il traite ses compo-

sitions avec un naturel et une aisance remarquables. Cette approche du genre noble va séduire son public par sa modernité d'alors, une clientèle avide de nouveautés. L'illusionnisme et la virtuosité de ce peintre le rendent apte à devenir un grand portraitiste.



Couple dansant dans un parc (1725)
Château de Weissenstein Pommersfelden

Les arts graphiques

Seulement trois dessins lui sont attribuables avec certitude : les feuilles en dépôt au musée Atger de Montpellier et une de l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris. Ils sont présentés dans une petite salle avec quelques autres pièces d'attribution possible.

Les vestales

On rapprochera ici deux toiles **Vierges antiques** et **Vierges modernes** présentées côte à côte sur ce thème des vestales traité par Raoux, l'un des premiers à en faire un sujet de peinture à cette époque. Elles symbolisent la vertu domestique des femmes, de mœurs pures, vouées à la chasteté et gardiennes du foyer.

Conclusion

On aurait tort de croire qu'il n'est qu'un peintre d'intérêt régional. Certes, son ami Antoine Watteau lui a fait de



Télémaque racontant ses aventures (1722)
Musée du Louvre Paris



Vierges antiques (1727)
Palais des Beaux-Arts Lille



Vierges modernes (1728)
Palais des Beaux-Arts Lille



Jeune Fille faisant voler un oiseau (1717)
Musée de Sarasota, Floride

l'ombre dans les manuels d'histoire de l'art. Pourtant, comme le démontre brillamment cette exposition, Raoux a largement contribué à imposer dans le goût français une autre voie que celle du "Grand Genre" (1).

Sa poésie exalte la beauté de la femme, qu'elle soit héroïne de la mythologie ou coquette vaquant à ses occupations quotidiennes. Cette sélection permet de mettre en lumière les multiples facettes de cet artiste célèbre en son temps et estimé de Voltaire.

Si son époque le consacre d'abord pour ses qualités de portraitiste, certains préfèrent aujourd'hui les exquises et émouvantes allusions grivoises. Comme cette **Jeune Fille faisant voler un oiseau**, à la lumière "mi-vénitienne mi-flamande". "Le chardonneret est depuis l'Antiquité

romaine associé au sexe mâle", explique Michel Hilaire. "Le fait qu'il soit attaché à un fil tenu par une jeune fille joyeuse signifie que dans les mains de la Beauté, nous sommes toujours le jouet du désir. Une loi éternelle".

L'histoire de l'art cache une armée de l'ombre composée de grands oubliés. Ce natif de Montpellier, peintre à succès à Paris, en est un bel exemple. Avec cette exposition, le musée Fabre sort du placard cet artiste de la lumière.

Véritable artiste européen, Jean Raoux contribua à renouveler la peinture française à l'époque de la Régence, unissant sa connaissance de "l'art nordique" à ses expériences françaises et vénitienes pour créer une synthèse artistique très novatrice ■

(1) Note sur le "Grand genre"

Dans la peinture classique, la hiérarchie des genres avait été codifiée en 1667 par André Félibien dans une préface des "Conférences de l'Académie":

"Celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles. Celui qui peint des animaux vivants est plus estimable que ceux qui ne représentent que des choses mortes et sans mouvement ; et comme la figure de l'homme est le plus parfait ouvrage de Dieu sur la Terre, il est certain aussi que celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines, est beaucoup plus excellent que tous les autres ... un peintre qui ne fait que des portraits, n'a pas encore cette haute perfection de l'Art, et ne peut prétendre à l'honneur que reçoivent les plus savants. Il faut pour cela passer d'une seule figure à la représentation de plusieurs ensemble ; il faut traiter l'histoire et la fable ; il faut représenter de grandes actions comme les historiens, ou des sujets agréables comme les poètes ; et montant encore plus haut, il faut par des compositions allégoriques, savoir couvrir sous le voile de la fable les vertus des grands hommes, et les mystères les plus relevés".

Bibliographie :

- Dictionnaire de la peinture française (Larousse 1989)
- Histoire générale de l'Art (René HUYGHE - Flammarion)
- Jean Raoux, un peintre sous la Régence (Célia Alegret et Olivier Zeder)
- Raoux et Montpellier (Michel Hilaire Directeur du musée Fabre)
- Éric Biétry-Rivierre Le Figaro 30/11/2009
- La Gazette de Montpellier n° 1123 & 1124
- "Jean Raoux (1677-1734) un peintre sous la Régence" Somogy Editions d'Art : Catalogue des œuvres exposées
- (Michèle-Caroline Heck, Guillaume Faroult, Olivier Zeder, Célia Alegret, et Michel Hilaire)
- Jean Raoux (Service Educatif du Musée Fabre : Anne Dumonteil et Aline Palau-Gazé)